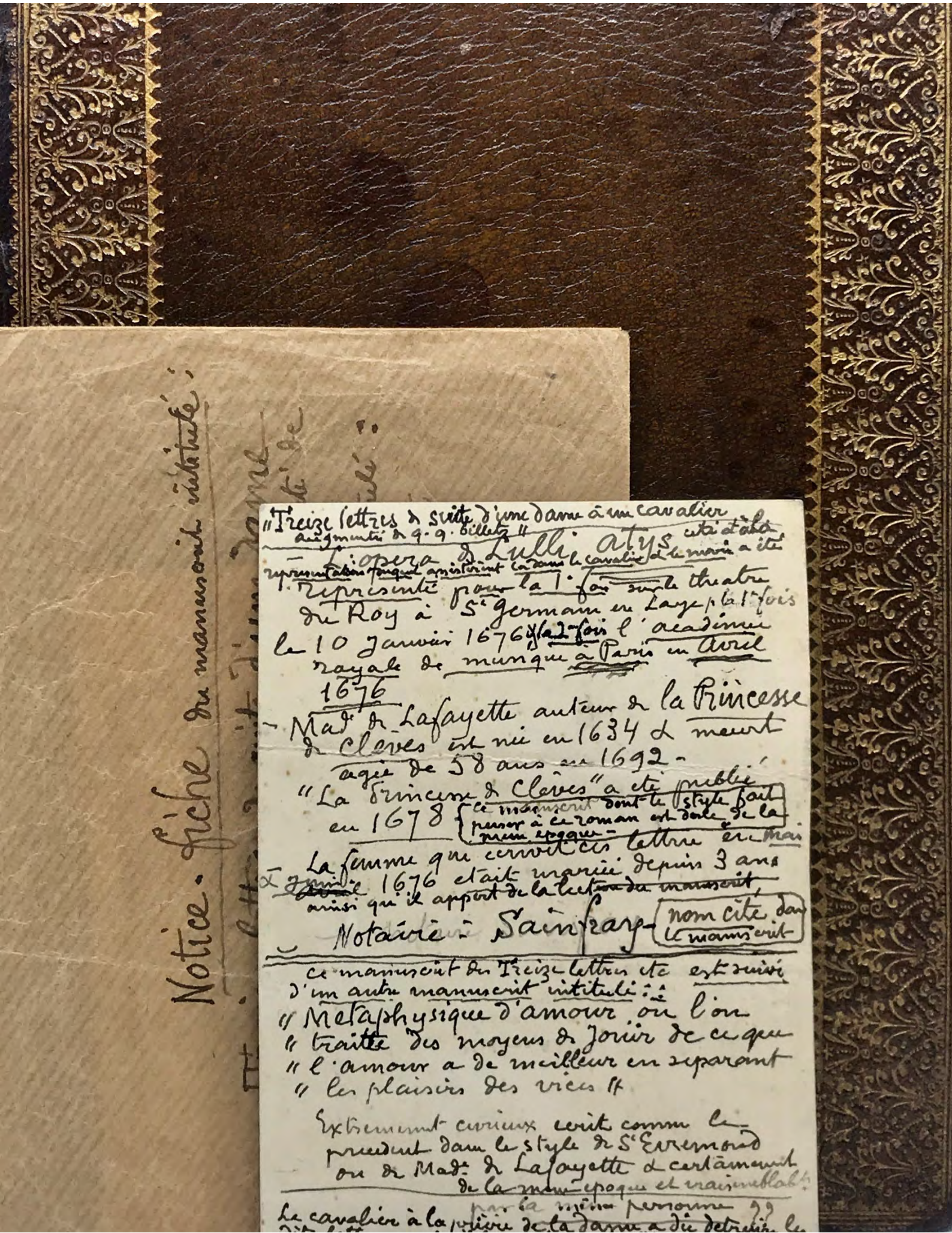
Treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier. Métaphysique d'amour.



Notice. fiche du manuscrit intitulé :

"Treize lettres à suite d'une dame à un cavalier augmenté de 9. 9. billets"

- L'opera de Lulli Atys cité dans le manuscrit a été représenté pour la 1. fois sur le theatre du Roy à St Germain en Laye, le 1. fois le 10 Janvier 1676 et la 2. fois l'academie royale de musique à Paris en Avril 1676

- Mad. de Lafayette auteur de la Princesse de Cleves est née en 1634 & meurt agée de 58 ans en 1692.

"La Princesse de Cleves" a été publié en 1678 {ce manuscrit dont le style fait penser à ce roman est donc de la même époque}

La femme qui écrivait ces lettres en mai & juin 1676 était mariée depuis 3 ans ainsi qu'il appert de la lettre du manuscrit,

Notaire : Sainfray [nom cité dans le manuscrit]

ce manuscrit des Treize lettres etc est suivi d'un autre manuscrit intitulé :

"Metaphysique d'amour ou l'on traitte des moyens de jouir de ce que l'amour a de meilleur en separant les plaisirs des vices"

Extrêmement curieux écrit comme le précédent dans le style de St Evremond ou de Mad. de Lafayette & certainement de la même époque et vraisemblab. par la même personne ??

le cavalier à la prière de la dame a dû détruire les

LIBRAIRIE HOGIER
20 rue de Savoie
75006 Paris

Sur Rdv

Mob : +33. (0) 6 20 75 15 89
E-mail : contact@librairie-hogier.com

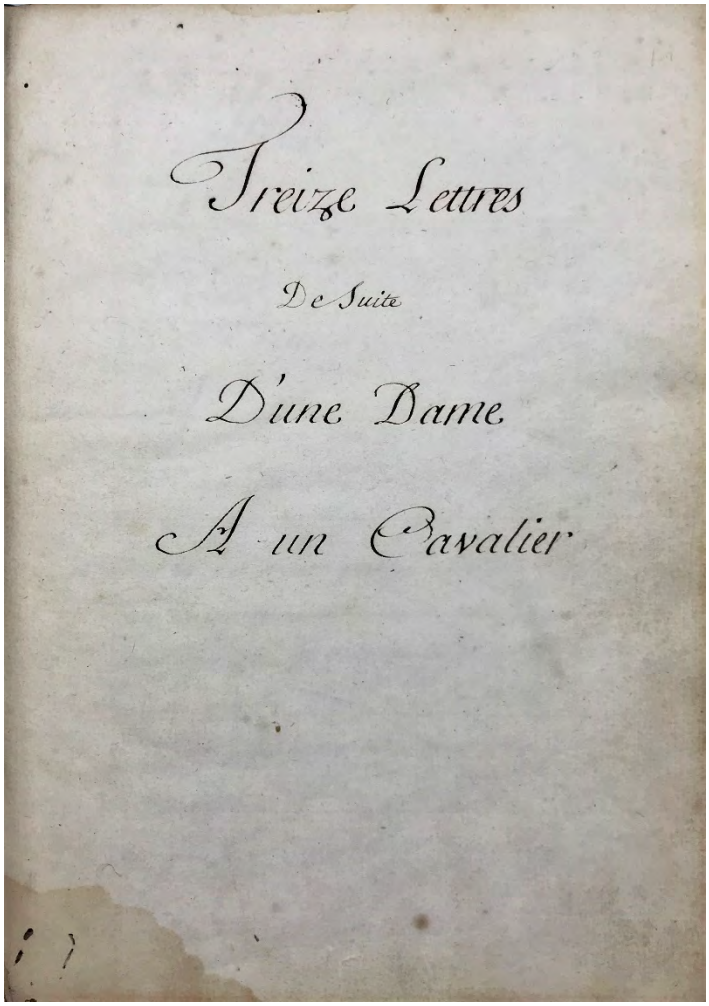
Les prix sont nets, indiqués en euros.
Les conditions de vente sont conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

RCS PARIS 815002498 / SIRET 81500249800021 / TVA FR92815002498
Banque : CIC Paris République
IBAN FR76 3006 6100 1100 0203 6260 140 / BIC CMCIFRPP

[MANUSCRIT.] [BOURSAULT Edme, LAMBERT Anne-Thérèse Marguenat de Courcelles, marquise de.] **Treize lettres de suite d'une dame à un cavalier.** [Suivi de] **Métaphysique d'amour** *ou l'on traitte des moyens de jouir de ce que l'amour a de meilleur en separant les plaisirs des vices.*

Recueil de deux éditions manuscrites de la même main, sur papier à l'encre brune. Première moitié du XVIIIe siècle. Petit in-4 [227 x 163 mm] de [1] f.-177 pp., [1 ff blanc] et [79] pp. Maroquin brun dos à cinq nerfs, très orné, large dentelle en encadrement sur les plats, tranches dorées sur marbrure. Reliure de l'époque. (Coiffes abîmées, piques de vers, petites galeries et mouillure marginale s'atténuant au fil des cahiers dans le fond intérieur.)

Parues en février 1700 *Treize lettres [amoureuses] d'une dame à un cavalier* est l'un des derniers ouvrages du poète-gazetier d'origine champenoise Edme Boursault (1638-1701). Ce petit roman épistolaire n'eut jamais l'honneur d'une édition séparée ancienne.


Treize Lettres
De Suite
D'une Dame
A un Cavalier

Toujours insérées dans la correspondance de l'auteur, à la fin du recueil des *Lettres nouvelles*, les *Treize lettres amoureuses* connurent plusieurs éditions jusqu'en 1738 avant de tombées dans l'oubli durant deux siècles. [1]

Ce roman de Boursault appartient à la catégorie que Jean Rousset appelle « un duo dont on n'entend qu'une voix » [2]. De cette correspondance entre la dame et le cavalier, seules les lettres féminines nous sont données, tandis que celles du partenaire masculin apparaissent en écho. Ces lettres violemment passionnées sont l'histoire d'un adultère, les compromissions, les conduites dégradantes auxquelles la dame est contrainte pour échapper à la surveillance de son mari ajoutent leurs vexations aux blessures de l'amour-propre et aux souffrances d'un amour peut-être mal partagé avec le cavalier qui est célibataire et promis au mariage. Qui eut songé dit Frantz Callot, « à dépouiller les œuvres d'Edme Boursault dans l'espoir d'y trouver d'authentiques "portugaises", et des meilleures, qui s'y cachent ? - Personne à coup sûr, pas même l'excellent écrivain qui [les] exhuma par hasard. » [3]

---

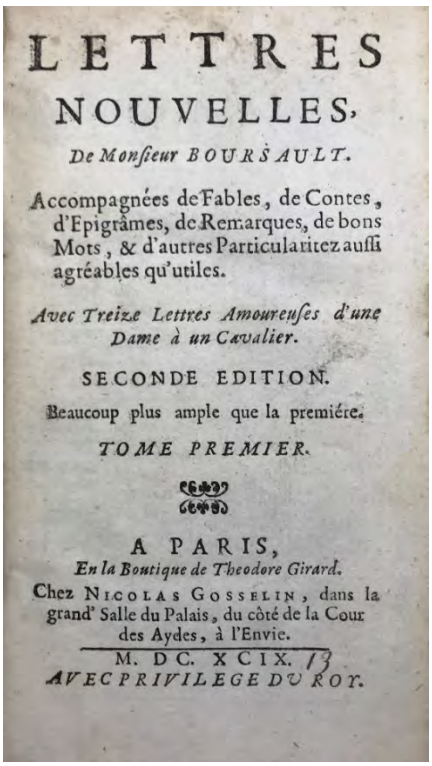
[1] *Lettres nouvelles, de Monsieur Boursault. Accompagnées de fables, de contes, d'épigrâmes, de remarques, de bons mots, & d'autres particularitez aussi agréables qu'utiles. Avec treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier*. P., Gosselin, 1699-1700

[2] Jean Rousset, "Une forme littéraire : le roman par lettres" in *Forme et Signification*. P., Corti, 1962, pp. 65-108.

[3] Edme Boursault, *Treize lettres amoureuse...*, P., aux dépens de la Société des Bibliophiles du Papier, 1932. Suivie de *Remarques sur les Lettres qui précèdent* par Frantz Callot, p. 116.

En 1926 en effet, Emile Henriot découvrait chez un libraire parisien ce « beau manuscrit relié de maroquin ancien et décoré de fers dorés, d'environ deux cent vingt-cinq pages d'une élégante écriture, composé de deux parties, l'une comprenant *treize lettres de suite d'une dame à un cavalier*, - ce sont ces lettres que nous imprimons - l'autre une *métaphysique d'amour*... [dont] nous ne faisons ici état que pour situer un peu l'auteur inconnu des Lettres d'une dame... »[4]

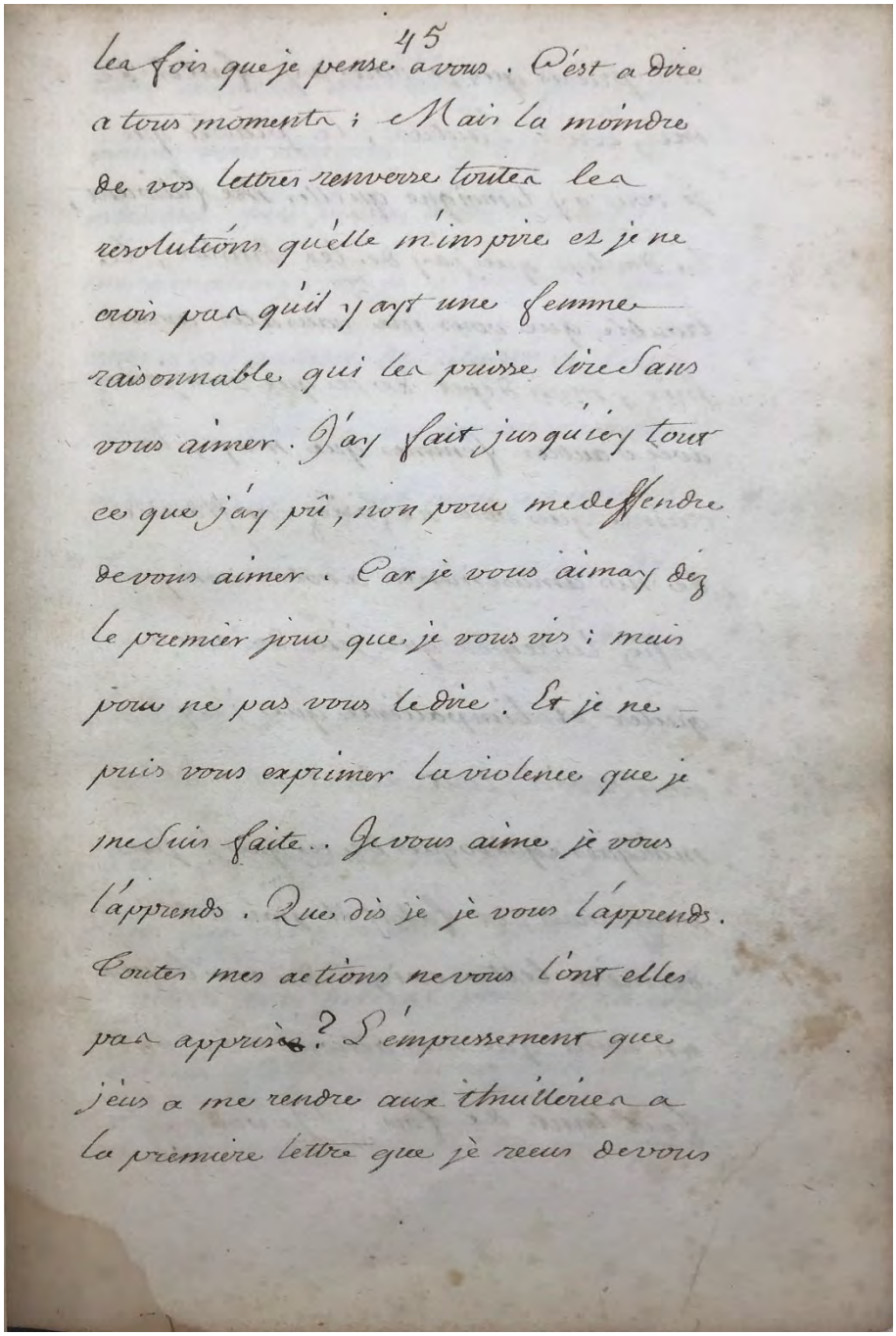
C'est que le texte de Boursault dans ce manuscrit commence abruptement par la première lettre, sans le paratexte de l'édition imprimée que sont la dédicace *à Madame *** qui envoya à l'auteur les lettres* et l'*avis* de Boursault qui tentent d'accréditer l'impression que ces lettres sont authentiques, selon un procédé auxquels la plupart des romans épistolaires des *Lettres portugaises* aux *Liaisons dangereuses* ont eu recours.


LETTRES
NOUVELLES,
De Monsieur BOURSAULT.
Accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrâmes, de Remarques, de bons Mots, & d'autres Particularitez aussi agréables qu'utiles.
Avec Treize Lettres Amoureuses d'une Dame à un Cavalier.
SECONDE EDITION.
Beaucoup plus ample que la premiére.
TOME PREMIER.
A PARIS,
En la Boutique de Theodore Girard.
Chez NICOLAS GOSSELIN, dans la grand' Salle du Palais, du côté de la Cour des Aydes, à l'Envie.
M. DC. XCIX. 13
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Ainsi la publication des *Lettres* dans la *Revue hebdomadaire* de 1926 s'accompagnait-elle d'une notice dans laquelle Henriot était tenté de passer de la connexité matérielle des textes dans ce manuscrit à une identité possible de leurs auteurs :

« Une première lecture de ce joli morceau sur les femmes et l'injustice de l'état où les hommes les ont reléguées nous avait assez souvent fait penser à la manière de la marquise de Lambert (1647-1733) dont on a pu lire les charmants *Avis d'une mère à sa fille*. Contrôle fait, cette *Métaphysique* est bien l'ouvrage de Mme de Lambert. Elle figure dans ses œuvres, mais sous un titre différent : ce sont ses *Nouvelles réflexions sur les femmes*. Est-il permis de supposer que la première partie du recueil, c'est-à-dire les *Lettres d'une dame à un cavalier*, est du même auteur, et a été recopiée sur l'original par le scribe à la belle main qui mit au net ces deux ouvrages dans le manuscrit que nous avons sous les yeux, pour le cabinet de quelque contemporain du Régent, amateur de textes peu communs, ou pour la marquise de Lambert elle-même ? Cette dernière hypothèse est vraisemblable. »[5]

[4] Emile Henriot, « Lettre d'une Dame à un cavalier », in *Revue hebdomadaire*, 1926, p. 266 et suiv. Quelques notes historiques et bibliographiques de sa main sont jointes au manuscrit.
[5] Henriot, *ibid*, p. 270



45

les fois que je pense a vous. C'est a dire
a tous moments ; Mais la moindre
de vos lettres renverse toutes les
resolutions qu'elle m'inspire et je ne
crois pas qu'il y ayt une femme
raisonnable qui les puisse lire sans
vous aimer. J'ay fait jusqu'icy tout
ce que j'ay pû, non pour me deffendre
de vous aimer. Car je vous aimay dez
le premier jour que je vous vis ; mais
pour ne pas vous le dire. Et je ne
puis vous exprimer la violence que je
me suis faite.. Je vous aime je vous
l'apprends. Que dis je je vous l'apprends.
Toutes mes actions ne vous l'ont elles
pas appris ? L'empressement que
j'eus a me rendre aux thuileries a
la premiere lettre que je receus de vous

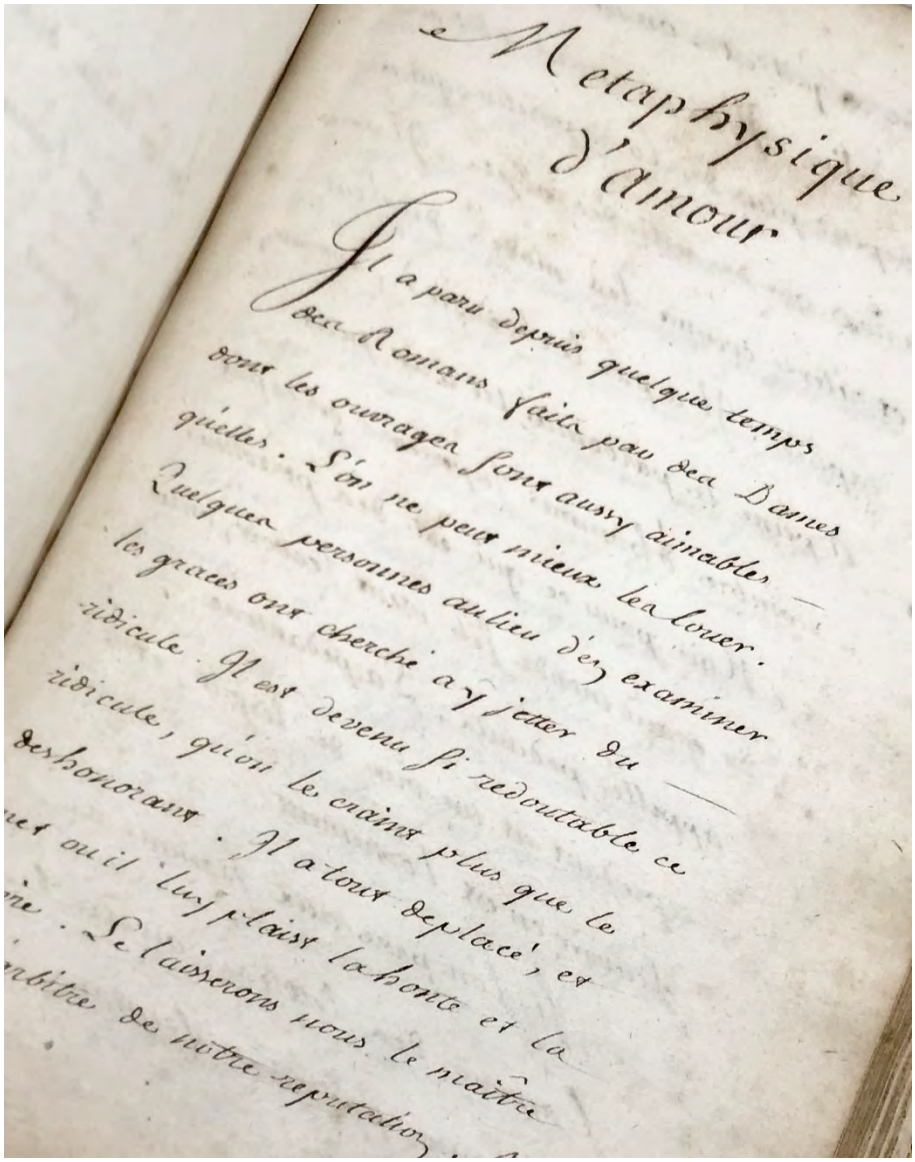
En 1932, Frantz Callot donnait la première véritable édition séparée des *Treize lettres* pour la *Société Les Bibliophiles du Papier* et restituait le texte à Boursault. Revenant sur la notice d'Henriot dans ses remarques à la fin de la publication il s'écriait :

« A notre sens Mme de Lambert n'a rien à voir dans cette affaire (...) comment supposer qu'elle se soit complu à un amusement de cette sorte ? Elle dont les écrits se font remarquer comme le disait Fontenelle "Par le ton d'aimable vertu qui y règne partout" (...) Et qu'on n'aille pas imaginer l'intention chez elle de publier des galanteries de cette sorte. Cette supposition est en contradiction avec tout ce qu'on sait de son caractère et de son horreur des publications ! »[6]

[6] Callot, *op cit.*, p. 126.

Pendant près de 20 ans, de la fin du XVIIe siècle jusqu'à la Régence, madame de Lambert a exercé sur ses contemporains une influence morale et préparé le triomphe de l'esprit néo-précieux. D'abord installé dans l'Hôtel de Nevers, le salon transporté rue de Richelieu demeura en face des divertissements frivoles de Sceaux et des débauches de la cour du Régent, l'asile du bon goût et des beaux esprits, formant comme une antichambre de l'Académie française.

La *Métaphysique d'amour* est le dernier ouvrage majeur de la marquise de Lambert et le fruit d'une lente maturation depuis les *Avis d'une mère à sa fille* et les nombreuses remarques sur les femmes qui n'ont nourri leur esprit que des « maximes du siècles », sur la beauté, la pudeur et la chasteté. Comme ses autres ouvrages, il est étroitement lié aux discussions qui agitaient le salon de la rue de Richelieu où adversaires et partisans des femmes se côtoyaient : Lassay et l'abbé Mongault d'un côté, de l'autre Fontenelle, La Motte, Montesquieu etc.

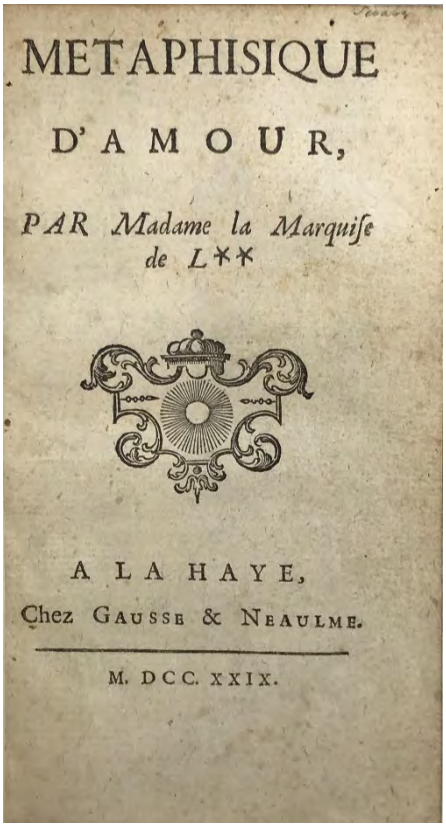

Metaphysique d'amour.

Il a paru depuis quelque temps des Romans faits par des Dames dont les ouvrages sont aussy aimables — quelles. On ne peut mieux les louer. Quelques personnes au lieu des examiner les graces ont cherché a y jetter du — ridicule. Il est devenu si redoutable ce ridicule, qu'on le craint plus que le deshonneur. Il a tout deplacé, et ment ou il luy plaist la honte et la ne. Se laisserons nous le maître habitre de notre reputation

Il est difficile d'attribuer une date à sa composition, et s'il existe une lettre adressée à l'abbé de Choisy attestant qu'elle lui envoya son manuscrit : « Voilà, mon cher abbé, le petit ouvrage que vous m'avez fait faire… », elle n'est pas datée et madame de Lambert ajoute : « je n'ai pas eu le temps de le perfectionner ; des sentimens plus sérieux occupent mon âme, & des affaires plus

importantes mon loisir. De plus, j'ai eu peine à rappeler des idées agréables, depuis longtemps oubliées (…) je demande à votre amitié & à votre fidélité que ce petit Ecrit ne sorte jamais de vos mains : vous seul êtes le Confident de mes débauches d'esprit. »[7]

En 1727, pendant qu'Etienne Ganeau faisait imprimer les *Avis d'une mère à sa fille*, une copie du manuscrit de la *Métaphysique d'amour*, qu'on avait peut-être trouvé dans les papiers de l'abbé de Choisy (mort en 1724), se retrouvait entre les mains du Libraire F. Le Breton qui allait bientôt le faire débiter sous le titre de *Réflexions nouvelles sur les femmes par une dame de la Cour*. Le ton et les idées de ce petit livre en faisait un véritable manifeste d'une préciosité nouvelle. Mais l'anonymat n'avait trompé personne ; les adversaires des "Modernes" et les ennemis des nouveaux précieux pouvaient se gausser de cette *Métaphysique d'amour* d'une "dame de la cour."


METAPHISIQUE
D'AMOUR,
PAR Madame la Marquise de L**
A LA HAYE,
Chez GAUSSE & NEAULME.
M. DCC. XXIX.

L'accueil mitigé réservé par une partie du public à cet ouvrage qui n'était pas destiné à être publié, et sa publication dans une version déformée – « le manuscrit sur les Femmes est si défiguré qu'on ne sait ce que c'est... » dit la marquise dans une lettre à Saint-Hyacinthe[8] – poussèrent madame de Lambert à une démarche radicale : elle racheta au libraire l'ensemble de l'édition. Mais cette démarche eut des conséquences contraires à celles escomptées, un léger parfum de scandale entoura bientôt l'opuscule et lui attira la curiosité du public. Tandis que le

[7] Lettre est reproduite dans les pièces liminaires de l'édition des *Réflexions nouvelles sur les femmes…*, Amsterdam, Pierre Humbert, 1732 ; Voir aussi Madame de Lambert, *Œuvres*, Texte établi et présenté par Robert Granderoute. P., Champion, 1990. p.208.

[8] Lettre reproduite dans les pièces liminaires de l'édition de Londres : *Réflexions nouvelles sur les femmes par une dame de la cour de France*, 1730.

Mercure de France s'empressait d'en donner des extraits (1728), on rechercha les rares exemplaires qui n'avaient pas été détruits.[9]

Les libraires parisiens avaient compris qu'ils ne pourraient pas imprimer l'ouvrage sans fâcher la marquise, aussi les éditions allaient-elles venir de l'étranger. En 1729 l'édition sortit des presses de Gosse et Néaulme de La Haye rendait à l'ouvrage son titre original ; l'*Avis du libraire* précisait : « cette édition ne ressemble pas tout à fait à celle de Paris, qui a été faite sur une mauvaise copie (...) nous nous sommes servis d'un manuscrit authentique, qui a été communiqué mystérieusement par un des meilleurs amis de Madame la Marquise de L**, & qui nous a été envoyé. » De fait ils restituaient le début et la conclusion de l'ouvrage et c'est de cette édition que notre manuscrit est le plus proche avec quelques variantes, notamment dans le jeu des pronoms personnels nous/vous employés par madame de Lambert qui affecte de parler en homme.

Le discours précieux est tout à la fois un discours féministe et un discours sur l'amour. La *Métaphysique d'amour* qui s'ouvre comme un plaidoyer pour les "femmes savantes" examine dans sa dernière partie « la conduite des femmes dans l'amour et leurs différents caractères » et semble faire écho à Boursault dont le roman présente au fil des lettres une typologie des situations amoureuses. De la même manière Boursault a donné à son texte une dimension morale lisible dans la croissante dépersonnalisation de l'héroïne et les quelques allusions aux avilissantes manœuvres de l'adultère. Il est certain dit Bernard Bray qu'il souhaitait aussi « contribuer utilement à l'édification de ses contemporains, en les avertissant du danger des liaisons. Après lui, tous les romanciers du XVIIIe siècle se proposeront la même tâche.»[10]

Il est déplorable que notre exemplaire soit silencieux et on ne saurait dire aujourd'hui à qui était destiné ce curieux manuscrit qui vient assembler deux textes dont la réunion n'est pas anodine. Mais il constitue un témoin particulièrement représentatif de la diffusion de ces productions de la littérature mondaine et précieuse qui selon l'expression de R. Marchal « existent d'abord en fonction du cercle restreint auquel elles sont destinées » et qui circulèrent dans ces mêmes cercles sous la forme d'éditions manuscrites à usage privé.[11]

Ensemble, avec les 3 volumes décrits ci-dessous : 6500 euros

[9] Voir Roger Marchal, Madame de Lambert et son milieu. Oxford, the Voltaire Foundation, 1991 (*Studies on Voltaire*, vol. 289), p. 174 et suiv.

[10] E. Boursault, *Treize lettres*…, éd. préfacée, établie et annotée par Bernard Bray, P. Desjonquères, 1994, p. 25.

[11] Roger Marchal, *op cit*., p. 296

BOURSAULT (Edme).

Lettres nouvelles, de Monsieur Boursault. Accompagnées de fables, de contes, d'épigrâmes, de remarques, de bons mots, & d'autres particularitez aussi agréables qu'utiles. Avec treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier. Seconde édition. Beaucoup plus ample que la première. Tome premier [second]. A Paris, en la boutique de Theodore Girad. Hez Nicolas Gosselin, 1699-1700.

Deux tomes en un fort volume in-12, [16]-378 pp. et [6] pp. de catalogue de l'éditeur + [14]-470 pp. Veau brun, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, tranches rouges. Reliure de l'époque. (Reprise de dorure à la coiffe supérieure.)

Inscription au dernier feuillet : *J'ai lu par l'ordre de monsieur le chancelier etc*., la signature est tronquée. Bel exemplaire. (Titre du tome I reproduit p. 3)

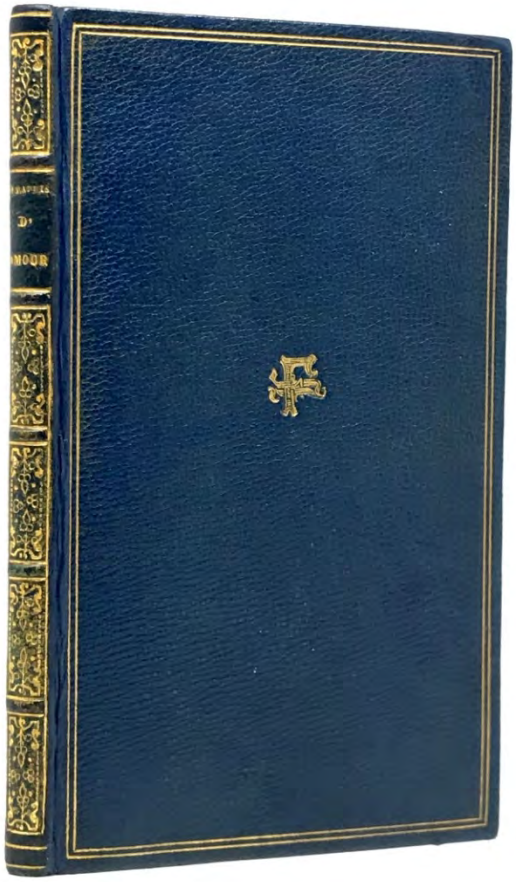
BOURSAULT (Edme.)

Treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier. Imprimé à Paris, aux dépens de la Société des Bibliophiles du papier, 1922. In-8, [3] ff., 125-[1] pp, frontispice gravé par Omer Bouchery, bandeaux dessinés par J. Brunat.

Plein vélin souple, titre imprimé sur le premier plat. Reliure de l'éditeur.

A la fin du volume, les *Remarques sur les lettres qui précèdent*, par Franz Calot, occupent les pp. 113 à [126]

Tirage limité à 110 exemplaires nominatifs sur vergé d'Arches, celui imprimés pour Victor Bellet. Il est joint sur un double ff. volant, l'avis de mise à disposition du volume chez le relieur Georges Canape, rue Visconti. Bel exemplaire.



LAMBERT, Anne-Thérèse de MARGUENAT DE COURCELLES dite la marquise de.

Metaphysique d'amour, par Madame de la Marquise de L.**

A La Haye, chez Gausse & Neaulme, 1729. Petit in-8 (hauteur 149 mm.), [6]-55 pp.

Chagrin bleu roi, dos à nerfs orné, deux filets sur les plats, chiffre doré sur le plat supérieur, coupes guillochées, tranches dorées.

Bel exemplaire élégamment établi au milieu du XIXe siècle. (Dos légèrement reteinté.)

(Titre reproduit p. 6.)